

Que pensent les élèves des CO de Vernier de leur école ?

*Perceptions comparées
des futurs décrocheurs scolaires
et de l'ensemble des élèves*



Décembre 2006



REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique



Service
de la recherche
en éducation

Que pensent les élèves des CO de Vernier de leur école ?

*Perceptions comparées
des futurs décrocheurs scolaires
et de l'ensemble des élèves*

**Enquête dans deux établissements
de la commune de Vernier**


J.-M. Jaeggi


Décembre 2006

Service de la recherche en éducation

12, Quai du Rhône

1205 Genève

 (+41) 022 327 57 11

 (+41) 022 327 57 18

Compléments d'information : Jean-Marc JAEGGI
Tél. (+41) 022 327 70 54
jean-marc.jaeggi@etat.ge.ch

Responsable de l'édition : Narain JAGASIA
Tél. (+41) 022 327 74 28
narain.jagasia@etat.ge.ch

Web : <http://www.geneve.ch/sred>

Diffusion : SRED
12, Quai du Rhône
1205 Genève – Suisse

Tél. (+41) 022 327 57 11
Fax (+41) 022 327 57 18

Table des matières

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE.....	5
Les buts de la recherche.....	5
Les thèmes abordés dans le questionnaire	5
La démarche	6
A la recherche des « décrocheurs » scolaires	6
Quelles comparaisons ?	7
Les limites de la validité des résultats	8
Description des élèves interrogés	8
Situation scolaire	8
Caractéristiques socio-démographiques	9
RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	13
Retard scolaire.....	13
Perception des élèves de leurs performances scolaires	13
L'investissement personnel.....	15
Intérêt de l'enseignement.....	16
La relation avec les enseignants	17
La vie sociale de l'école	18
Le respect des règlements	19
Les faits d'incivilité ou de violence	19
La relation entre les élèves	19
Relations difficiles des élèves envers les enseignants.....	20
Relations difficiles des enseignants envers certains élèves.....	21
La délinquance sexuelle	21
Consommation et commerce de drogue	21
La petite délinquance	22
Sentiment personnel de sécurité.....	22
Les projets d'avenir des élèves	22
Les loisirs.....	24
Un rapport particulier à l'argent.....	24
Les loisirs préférés des élèves	25
Des loisirs « copains-copines »	25
Les activités organisées ou thématiques.....	26
Autres activités.....	27
Perception de l'attitude des parents vis-à-vis de l'école	28

RÉSUMÉ DES RÉSULTATS	31
Une similitude sur de nombreux points.....	31
Des différences d'abord liées au type de filière suivi.....	31
Des différences qui accentuent, chez les décrocheurs, les caractéristiques propres à leurs filières.....	32
Des différences spécifiques au groupe des futurs décrocheurs	32
Quelques remarques conclusives.....	32

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Les buts de la recherche

En 2002, dans le cadre d'une recherche plus vaste¹, les élèves de 9^e année du Cycle d'orientation (CO) des collèges du Renard et des Coudriers ont rempli un questionnaire portant sur différentes dimensions relatives à la vie scolaire.

Le présent rapport reprend ces mêmes données dans une double intention :

- d'une part, il s'agit de présenter une image des opinions, attitudes et pratiques des élèves des deux établissements mentionnés. Il nous semble que le compte rendu de ce matériel présente en soi un intérêt pour les lecteurs désireux de connaître les représentations des jeunes de l'âge du Cycle d'orientation sur des thèmes concernant l'école ;
- d'autre part, nous désirons aborder plus particulièrement la question du décrochage scolaire, thématique dont on ne peut ignorer l'importance dans une société qui laisse de moins en moins de place aux personnes sans qualification reconnue par une certification ou un diplôme. Les élèves qui quittent le système d'enseignement prématurément sont en effet particulièrement vulnérables, d'où l'intérêt de mieux comprendre les processus qui les ont conduit à cette « décision ». D'où l'intérêt aussi de mieux cerner à l'avance les éventuels facteurs qui prédisposent des jeunes à opter pour une démarche de rupture.

Les thèmes abordés dans le questionnaire

Au-delà des renseignements relatifs à la situation socio-démographique des élèves et de leur famille, les thèmes essentiels sur lesquels a porté le questionnaire sont les suivants :

- le passé scolaire des élèves,
- leurs performances et leur investissement scolaires,
- leur intérêt pour les enseignements,
- les relations avec leurs enseignants,

¹ Cette recherche, composée de trois volets, avait pour but d'explorer sous des angles différents quelques étapes pouvant conduire les jeunes à la désaffiliation : (i) le premier volet était centré sur les élèves en difficulté et sur la perception de l'école par les familles concernées. Il a donné lieu à deux publications du SRED : Jaeggi J.-M., Osiek F. (2003) : *Familles, école et quartier : de la solitude au sens. Échec ou réussite scolaire d'enfants de milieu populaire*, et Favre B., Jaeggi J.-M. & Osiek F. (2004) : *Familles, école et collectivité. La situation des enfants de milieu populaire* (note de synthèse) ; (ii) le second volet était centré sur les ressources des élèves de 9^e du CO. Le présent rapport en est en quelque sorte une suite ; (iii) le troisième avait pour but d'explorer le vécu et le discours de jeunes gens « en rupture » après leur scolarité obligatoire. Il a donné lieu à la publication suivante : M. Vuille (2003) : *Capital social, éducation et lien social : l'expérience et les ressources scolaires, sociales et culturelles des jeunes de la commune de Vernier*. Rapport scientifique final au Fonds national suisse de la recherche scientifique.

- la vie sociale de l'école et le climat d'établissement,
- le respect des règlements,
- les activités exercées à l'extérieur de l'école,
- l'implication de leurs parents face à l'école,
- les relations avec leurs parents.

La démarche

Afin de mieux cerner ce qui caractérise le petit groupe d'élèves identifiés comme décrocheurs, on présentera, en parallèle, les réponses de l'ensemble des élèves de ces deux collèges aux questions relatives à leurs opinions et attitudes vis-à-vis de leur école sous différentes dimensions.

Cette comparaison devrait permettre d'amorcer une réflexion sur les possibilités de détecter quelques facteurs influençant le décrochage scolaire, avant que celui-ci ne se produise.

Trois années se sont écoulées entre la passation du questionnaire et la présente analyse. Cela nous a permis d'examiner ce que sont devenus les élèves interrogés et d'examiner en profondeur les réponses qu'ils avaient données quelques années auparavant. Avec comme interrogation centrale : les élèves ayant décroché du système scolaire avaient-ils répondu quelques années plus tôt de manière particulière à certaines de ces questions, et si oui, lesquelles ? Et avec l'espoir de pouvoir détecter l'existence, dans ce questionnaire, de questions ayant un caractère prédictif quant au risque de décrochage de ces jeunes. Sur cette base, nous pouvions espérer, dans une étape future, être à même de mettre au point un instrument permettant de pronostiquer les risques de décrochage scolaire, ou plus modestement des pistes permettant d'éclairer quelque peu cette problématique.

Encore fallait-il s'assurer que les différences que l'on pourrait mettre en évidence n'étaient pas imputables à d'autres variables. L'une d'entre elles, en tout cas, devait être neutralisée : la filière ou le type de filière suivie par les élèves. En effet, les élèves décrocheurs ne se répartissent évidemment pas de manière égale dans toutes les filières du Cycle d'orientation. Cela risquait de biaiser considérablement la comparaison effectuée entre ce groupe d'élèves et l'ensemble de leurs camarades. Les différences observées risquaient bien de n'être finalement explicables que par le fait que les décrocheurs suivent en majorité des filières déjà tournées vers l'insertion professionnelle. Or, sur le plan des attitudes et des pratiques scolaires et extra-scolaires, l'ensemble des élèves inscrits dans ces filières se distinguent probablement de leurs camarades inscrits dans des filières longues. Il nous est donc apparu indispensable de différencier ce qui pouvait éventuellement représenter les signes avant-coureurs d'un futur décrochage des effets propres aux sensibilités et aux pratiques de l'ensemble des élèves suivant les filières auxquelles les futurs décrocheurs appartiennent en majorité.

A la recherche des « décrocheurs » scolaires

Avant d'effectuer des comparaisons entre les futurs décrocheurs et les autres élèves, il fallait trouver le moyen d'identifier les élèves concernés, c'est-à-dire ceux qui, trois ans après avoir répondu au questionnaire, « décrochaient » du système scolaire. Repérer ces élèves décrocheurs n'est d'ailleurs pas une mince affaire puisque, par définition, ils ne font plus partie des élèves recensés dans la base de données scolaires. Les élèves absents de cette base

de données pouvaient effectivement avoir décroché du système d'enseignement genevois mais ils pouvaient tout aussi bien l'avoir quitté pour retourner dans leur pays ou simplement pour s'installer dans une autre ville.

Une fois repérés les élèves ne figurant plus dans la base de données scolaires (49 sur les 387 élèves), nous avons pris l'option de considérer que parmi eux, ceux dont les parents habitaient toujours à la même adresse ou qui pouvaient être retrouvés sous leur propre nom, avaient de fortes chances, vu leur âge, d'être effectivement des décrocheurs scolaires. Cela n'excluait évidemment pas quelques cas particuliers (études poursuivies ailleurs par exemple), mais la composition sociale du quartier et les difficultés scolaires de ces jeunes rendant peu probable cette éventualité, l'hypothèse retenue nous semblait pouvoir être considérée comme raisonnable.

Si, au contraire, les parents n'habitaient plus Genève, il y avait alors de fortes chances que ces jeunes les aient simplement suivis. Dans ce cas, on ne pouvait émettre aucune hypothèse sur leur formation ou leur activité professionnelle.

Quelles comparaisons ?

Deux types de comparaisons² seront essentiellement effectuées dans les pages qui suivent :

- la première met en évidence les différences et les ressemblances observables entre les réponses des futurs décrocheurs et celles des autres élèves ;
- la deuxième, pour les raisons présentées plus haut, distingue les élèves des filières où se trouvent la grande majorité des futurs décrocheurs, c'est-à-dire les filières générales, pratiques et ateliers (plus loin : GPA) et les filières latines et scientifiques ou modernes (plus loin : LSM).

En ce qui concerne le collège des Coudriers, organisé selon le système des niveaux et des options, une conversion a été faite pour identifier les élèves selon des critères comparables (cf. plus loin).

Par ailleurs, dans les rapports de recherche, on met davantage en évidence les différences que les convergences entre les groupes. Dans notre cas, il nous a paru important de noter aussi les similitudes entre les élèves décrocheurs et leurs camarades. En effet, en ne se basant que sur les différences observées, on court le risque de donner une image particulièrement atypique de ce groupe en occultant le fait que les caractéristiques qui semblent différencier ces élèves émergent d'un ensemble de réponses qui ne permettent pas toutes, loin s'en faut, de distinguer le groupe des décrocheurs des autres élèves.

² La vérification du degré de significativité des relations observées a été effectuée par le test classique du CHI-2. Dans tous les tableaux de ce texte, la notation suivante a été adoptée :

- la colonne ayant pour titre « Sig. » indique les seuils de significativité. Le symbole « S » indique un seuil de significativité standard plus petit ou égal à 0.05. Lorsque cette limite est dépassée mais que la tendance reste malgré tout intéressante, le seuil est indiqué de manière explicite ;
- certains libellés ont été légèrement modifiés au niveau de la forme pour permettre leur présentation dans un même tableau.

Les limites de la validité des résultats

Cette recherche nous a permis de découvrir vingt-six élèves dont on pouvait supposer qu'ils étaient décrocheurs. Plus loin, nous les désignerons simplement par « décrocheurs » en n'oubliant pas la marge d'incertitude que cette dénomination occulte. De si petits effectifs ne permettent évidemment pas d'établir des relations sûres entre les variables envisagées. Mais ils permettent cependant de dégager quelques pistes de travail pour des recherches futures, d'identifier des relations potentielles, de mettre le doigt sur des points à retenir pour des examens ultérieurs.

Pour repérer des spécificités valables pour l'ensemble des élèves « décrocheurs », il aurait fallu « disposer » d'un nombre de décrocheurs potentiels suffisant et donc travailler sur des réponses concernant l'ensemble des élèves du Cycle d'orientation. Originellement, la recherche pour laquelle ce questionnaire avait été conçu avait des objectifs limités à la commune de Vernier. Si l'on considère la problématique de manière plus large, il faut donc se résoudre à ne lire ces résultats que comme des pistes de travail auxquelles il sera peut-être possible de donner suite plus tard s'ils présentent un intérêt suffisant.

Sur un plan local, on peut cependant admettre que lorsque ces relations apparaissent comme significatives, il y a véritablement un lien entre les variables en question, sans qu'il faille pour autant accorder une importance excessive à l'expression chiffrée de ces relations.

Description des élèves interrogés

Les élèves concernés par le questionnaire étaient tous inscrits en 2002 en 9^e année dans les deux Cycles d'orientation du Renard et des Coudriers.

Situation scolaire

Comme nous l'avons déjà suggéré, on trouve proportionnellement beaucoup moins de futurs décrocheurs dans les filières conduisant à des études longues.

Tableau 1 Filières suivies dans les deux Cycles d'orientation en 9^e (en %)

	<i>Latine, scientifique ou moderne</i>	<i>Niveaux et options</i>	<i>Générale et pratique</i>	<i>Classes-ateliers</i>	<i>Accueil et autres</i>	<i>Sig.</i>
Décrocheurs	7	41 (dont 26% équivalents LSM)	33	19	0	S
Autres élèves	33	45 (dont 29% équivalents LSM)	18	2	2	

En simplifiant les catégories aux sections (ou niveaux et options assimilés) conduisant ou non à des études longues, on obtient le tableau suivant³.

³ Par la suite, on ne retiendra que cette catégorisation dichotomisée de groupes de filières. Le premier (LSM) regroupe donc les élèves issus des sections latine, scientifique et moderne ainsi que les élèves ayant choisi des niveaux et options conduisant aux mêmes filières du postobligatoire (filières longues). Le second (GPA)

Tableau 2 Filières suivies dans les deux Cycles d'orientation en 9^e (en %)

	<i>Filières longues (LSM)</i>	<i>Filières courtes (GPA)</i>	<i>Sig.</i>
Décrocheurs	22	78	S
Autres élèves	62	38	

Caractéristiques socio-démographiques

En ce qui concerne la catégorie socio-professionnelle (plus loin : CSP) de leurs familles, on note une différence presque significative selon les standards habituels entre les décrocheurs et les autres élèves (6%). Les premiers seraient donc issus d'un milieu un peu plus populaire dans une population qui est elle-même plus populaire que la moyenne du canton. Tout en rappelant la prudence avec laquelle il convient d'interpréter ces résultats vu les effectifs disponibles, signalons aussi que les décrocheurs sont, plus souvent que d'autres, issus de familles de « petits indépendants », type de professions entraînant souvent de lourds sacrifices en termes de disponibilité. Cela renforce l'impression que les parents de ces élèves ont probablement peu de temps à consacrer à leurs enfants. D'autres résultats contredisent toutefois cette hypothèse : les parents des futurs décrocheurs sont en effet moins nombreux que les autres parents à travailler tous les deux. On trouve dans ce groupe davantage de familles dans lesquelles seul le père travaille.

D'une manière générale, on note une certaine ressemblance entre l'origine socio-professionnelle des futurs décrocheurs et celle de l'ensemble des élèves des filières GPA. On relèvera cependant la proportion moins élevée de décrocheurs issus de familles d'ouvriers et la proportion plus élevée de ces mêmes élèves provenant de familles de petits indépendants.

Tableau 3 Catégorie socio-professionnelle des parents⁴ (en %)

	<i>Cadres supérieurs et directeurs</i>	<i>Employés et cadres intermédiaires</i>	<i>Ouvriers</i>	<i>Petits indépendants</i>	<i>Divers et sans indication</i>	<i>Sig.</i>
Décrocheurs	4	19	52	15	11	.06
Autres élèves	10	25	43	5	17	
GPA	3	24	57	3	13	S
LSM	10	35	42	6	7	

regroupe les élèves issus des sections générale, pratique et classes-ateliers ainsi que les configurations comparables dans le système à niveaux et options (filières courtes). Que les défenseurs du système à « niveaux et options » veuillent bien nous en excuser. Nos effectifs concernant les futurs décrocheurs étant déjà très faibles, nous ne pouvions nous permettre de découper encore davantage notre population. Il fallait trouver le moyen de réunir dans les mêmes catégories des élèves dont nous savons bien qu'ils ne suivent pas exactement le même cursus ni ne baignent dans le même climat éducatif.

⁴ Il faut cependant être prudent avec cette variable puisque ce sont les parents eux-mêmes qui donnent des indications sur leur profession et la fonction qu'ils y occupent au début de la scolarité des enfants. Il arrive souvent que ces indications restent assez vagues dans leur libellé. Par ailleurs, on demande régulièrement aux parents de mettre ces données à jour, consigne qui n'est pas toujours suivie.

Signalons aussi que 11% de décrocheurs disent ne pas savoir si leurs parents ont un travail salarié. Cela peut être vu comme le signe qu'ils entretiennent une distance assez marquée avec leur famille. D'autres réponses permettront plus loin d'éclairer cet aspect des choses. La relative incertitude concernant l'occupation des parents pourrait laisser entrevoir une situation instable, précaire ou perturbée de ces familles. On doit cependant se garder de tirer à ce sujet des conclusions trop hâtives, d'autres chiffres étant beaucoup plus difficiles à interpréter comme le fait, par exemple, que les décrocheurs vivent moins souvent dans des familles où les deux parents travaillent.

Tableau 4 Occupation régulière des parents (en %)

	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
Les deux parents travaillent	30	52	S	41	55	S
Seul le père travaille	52	26		30	27	
Seule la mère travaille	7	12		13	10	
Aucun parent ne travaille	11	10		16	8	

Sur le plan linguistique, les décrocheurs parlent moins souvent le français que les autres élèves. Ils parlent en revanche plus souvent une autre langue latine. On sait par ailleurs – plusieurs enquêtes l'ont montré – que l'origine nationale ou la langue doivent impérativement être examinées en contrôlant la CSP des parents, cette dernière variable surdéterminant les effets des autres. Dans notre cas, la langue n'exerce probablement pas un effet en elle-même, mais doit davantage être considérée comme renforçant les effets de la CSP.

C'est donc bien dans le groupe de l'immigration traditionnelle que l'on trouve proportionnellement le plus de décrocheurs. Et, dans ce groupe d'immigrés, du moins peut-on en faire l'hypothèse, on trouve probablement davantage de petits indépendants que chez les immigrés de fraîche date. Du coup, on peut être tenté par une autre hypothèse : parmi les élèves que nous avons repérés comme étant décrocheurs, il s'en trouve peut-être certains qui ont rejoint l'entreprise familiale et sont donc sortis « en douce » du système d'enseignement sans pour autant pouvoir être considérés comme « précarisés ». Rien ne peut, en l'état, nous permettre de l'affirmer mais cela reste une possibilité, contredite il est vrai par le fait (nous le verrons plus loin) que ces élèves semblent avoir un rapport plus distendu avec leurs parents.

Nous devons également vérifier si la relation entre la langue et le décrochage scolaire ne recouvre pas simplement la relation entre la langue et la filière scolaire des élèves. Comme le montre le tableau 5, cela n'est le cas que partiellement : la proportion d'élèves parlant français mais aussi, il faut le relever, une langue non latine, est moins élevée chez les décrocheurs que dans l'ensemble de la filière GPA. En revanche, la proportion des décrocheurs parlant une autre langue latine que le français est nettement supérieure dans ce même groupe. Cependant, la filière suivie joue malgré tout un rôle non négligeable : en effet, si la proportion d'élèves parlant français est moins élevée chez les décrocheurs que chez les autres élèves, la même tendance, moins affirmée il est vrai, existe entre la filière GPA et la filière LSM. On voit donc qu'on ne saurait attribuer à la langue une influence décisive sur le fait de décrocher, ce qui nous amène à conclure que les deux effets se conjuguent et se renforcent. En d'autres termes, si un élève parlant une autre langue latine que le français a une probabilité plus grande de devenir décrocheur, c'est pour une part parce qu'il a également une probabilité plus grande de se trouver dans une filière moins valorisée.

Tableau 5 Langue parlée à la maison (en %)

	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
Français	26	46	.06	37	48	S
Langues latines	48	28		29	32	
Autres langues	26	25		34	20	

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

Retard scolaire

Lors de la passation du questionnaire, certains élèves avaient déjà accumulé un certain retard scolaire, et ceci spécialement dans le groupe de filières GPA.

Il est intéressant de constater que l'écart se creuse déjà fortement à l'école primaire. Les futurs décrocheurs ont connu plus de difficultés à l'école primaire que les autres élèves : près de la moitié d'entre eux (44%) déclarent avoir doublé à l'école primaire, contre 14% en ce qui concerne les autres élèves (tableau 6). C'est là un des résultats les plus marquants du questionnaire. Cependant, on constate aussi une différence, mais insuffisante pour infirmer ce qui vient d'être dit, entre les élèves des filières GPA et les élèves des filières LSM.

Une fois arrivés au CO, la sélection étant déjà en grande partie réalisée, on ne constate plus de différence significative entre les groupes de filières. Ce qui est curieux, c'est que le nombre d'élèves qui déclarent, chez les décrocheurs, avoir redoublé en primaire et/ou au CO dépasse de loin celui des élèves ayant du retard scolaire en termes d'années dans la BDS. On sait que les dispenses simples suivies de la répétition d'une année dans les tous petits degrés ne sont pas comptées comme retard scolaire, alors qu'elles sont perçues par les élèves comme un redoublement. C'est peut-être une piste d'interprétation (à ne considérer qu'avec précaution) de cette différence.

Ces résultats ne peuvent qu'attirer l'attention des décideurs politiques sur les conséquences possibles de la réintroduction d'une pratique stricte du redoublement. Cette enquête montre aussi que 20% des élèves ayant redoublé à l'école primaire décrochent plus tard du système d'enseignement. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les élèves décrocheurs auraient tous évité de le devenir s'ils n'avaient pas redoublé ; pour s'en assurer, il faudrait disposer de données concernant le devenir des élèves n'ayant pas redoublé mais qui avaient des difficultés comparables, ce qui dépasse largement les limites de cette enquête.

Tableau 6 Retard scolaire (en %)

	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
Retard scolaire (selon BDS)	30	18	.10	28	12	S
Redoublement au primaire	44	14	S	29	6	S
Redoublement au CO	4	11		11	11	

Perception des élèves de leurs performances scolaires

Le redoublement n'est qu'un aspect des difficultés scolaires rencontrées par les élèves. Le tableau 7 nous apprend qu'à l'école primaire, les élèves en LSM ont ressenti moins de difficultés scolaires que les autres élèves. Cela nous amène à relativiser quelque peu les

spécificités du groupe des décrocheurs. En revanche, en ce qui concerne la fréquentation de la division spécialisée à l'école primaire, aucune différence significative ne peut être relevée.

Mais peut-on se fier à ce que nous répondent les élèves sur cette question ? Les réponses reflètent-elles les résultats effectivement obtenus à l'école primaire ? Il peut y avoir des effets de minimisation ou, au contraire, d'amplification, dus notamment aux résultats obtenus plus tard au CO. Il ne nous est pas possible de contrôler ces phénomènes. Quoiqu'il en soit, les futurs décrocheurs ont, sur le plan subjectif, une représentation plus négative de leurs résultats à l'école primaire que leurs camarades. Dans une large mesure, ils ont déjà intériorisé le fait qu'ils étaient moins bons que les autres.

Les résultats scolaires n'affectent pas, notons-le au passage, le souvenir négatif ou positif (ce dernier étant très largement majoritaire) des élèves à propos de leur scolarité primaire. La filière suivie, le fait de décrocher par la suite du système d'enseignement ne sont pas liés à la satisfaction ressentie à l'école primaire. Tout se passe comme si les résultats obtenus ou les difficultés d'apprentissage avaient très peu d'influence sur le souvenir que les élèves gardent de l'école, en tous cas de l'école primaire.

Tableau 7 Quelques renseignements sur la scolarité des élèves à l'école primaire (en %)

	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
A l'école primaire, dirais-tu que tes résultats étaient... - Réponse : <i>plutôt faibles</i>	27	13	S	27	5	S
A l'école primaire, as-tu fréquenté une classe de la division spécialisée ?	7	4		11	4	S
Globalement, quel souvenir gardes-tu de l'école primaire ? - Réponse : <i>plutôt un mauvais souvenir</i>	7	9		12	7	

Toujours sur le thème des performances scolaires, passons maintenant à la perception qu'en ont les élèves au CO.

Une très grande majorité des élèves, toutes catégories confondues, pensent qu'ils « *peuvent avoir de bonnes notes s'ils le veulent* ». Ils ont donc fortement intériorisé la représentation sociale de l'échec scolaire en faisant porter, dans une large mesure, toute la responsabilité de l'échec sur les élèves eux-mêmes.

Un bon tiers des élèves, un peu moins chez les LSM, estiment que l'« *on avance si vite dans les cours que l'on a de la peine à les suivre* ». Cela paraît devoir retenir l'attention. N'y a-t-il pas là matière à réflexion, pour les autorités scolaires, à voir autant d'élèves suivre difficilement les cours ? On observe les mêmes tendances chez les futurs décrocheurs. L'analyse de cette dernière réponse doit cependant être mise en rapport avec le fait que la majorité des décrocheurs se trouvent dans des filières moins exigeantes, et que, par conséquent, les élèves des deux groupes ne parlent pas tout à fait de la même réalité.

Les futurs décrocheurs ont une image d'eux-mêmes écornée par leur passé scolaire. Ils ont généralement une impression plus négative de leurs résultats et de leurs aptitudes que leurs camarades. Ils se classent plus facilement « *en dessous de la moyenne ou parmi les moins bons élèves* ». Ils ont moins souvent l'impression que les « *résultats des années passées ont été bons ou même moyens* ». Et, même si la différence n'est pas significative, ils pensent qu'ils sont plutôt sur une pente descendante puisqu'ils sont moins de la moitié à estimer que « *leurs résultats s'améliorent depuis le début du Cycle* ». On doit cependant mettre ces résultats dans leur contexte et ne pas perdre de vue le fait que le niveau de compétences exigé des uns et des autres n'est pas le même en fonction des groupes de filières suivies.

Effectivement, concernant l'appréciation subjective de leurs propres compétences, on observe les mêmes tendances en examinant les différences entre les deux groupes de filières et les différences entre les décrocheurs et les autres élèves, à une exception importante près : les décrocheurs ont moins souvent « l'impression que leurs résultats se sont améliorés » que l'ensemble des élèves des filières GPA. De plus, même si des tendances sont les mêmes que chez leurs camarades des filières GPA, ils ont également moins souvent « l'impression d'être parmi les meilleurs ».

Une autre raison doit nous inciter à interpréter ces résultats avec beaucoup de prudence : elle tient au fait qu'on ne sait pas très bien à qui les élèves se comparent lorsqu'ils répondent à ce genre de question. Pensent-ils aux élèves de leur classe ou de leur filière, auquel cas leurs réponses peuvent refléter soit la réalité soit une mauvaise image d'eux-mêmes, ou pensent-ils aux élèves du collège en général, auquel cas ils font simplement preuve de réalisme en se montrant conscients des processus de sélection qui ont sanctionné leurs difficultés ? La question posée suggérerait plutôt une comparaison avec des camarades partageant les mêmes conditions, mais on peut tout de même se demander si des élèves de filières moins valorisées ne considèrent pas d'emblée leurs résultats comme plus faibles que ceux des autres élèves.

Tableau 8 Les performances au Cycle d'orientation (en %)

	Décrocheurs	Autres	Sig.	G-P	LSM	Sig.
J'ai de bonnes notes à l'école quand je le veux	82	90		92	89	
Quoi que je fasse, je n'arrive pas à avoir de bonnes notes	8	13		19	10	S
On avance si vite dans les cours que j'ai de la peine à suivre	31	26		35	20	S
J'ai doublé au Cycle d'orientation	4	11		11	11	
Depuis le début du Cycle, mes résultats scolaires s'améliorent	57	46		71	49	S
Mes résultats des années passées ont été... - Réponse : <i>bons ou moyens</i>	67	82	.07	69	89	
En pensant à mes notes actuelles, je me classe, par rapport aux autres élèves :						
- parmi les meilleurs ou au dessus de la moyenne	22	46	S	36	51	S
- en dessous de la moyenne ou parmi les moins bons	22	11		14	8	

L'investissement personnel

L'ensemble des élèves estiment massivement « important d'avoir des bonnes notes », quel que soit par ailleurs leur attitude ou leur investissement en matière scolaire. Tout au plus constate-t-on un peu moins d'empressement à soutenir cette proposition du côté des décrocheurs. Même différence très légère en ce qui concerne l'impression que peuvent avoir les élèves « d'aller à l'école parce qu'ils y sont obligés ». L'ampleur des différences ne permet en tous cas pas de conclure à des attitudes vraiment distinctes sur ces sujets, ce qui est quelque peu étonnant, car on aurait pu s'imaginer que des décrocheurs potentiels ressentiraient davantage que d'autres élèves l'école comme un pensum.

En revanche, les propositions concernant l'investissement scolaire subjectif des élèves laissent apparaître des différences notables : les futurs décrocheurs estiment, plus que les autres, qu'« ils ne travaillent pas beaucoup à l'école » tout en ayant moins souvent l'impression de

« prendre le temps nécessaire pour faire leurs devoirs et leurs leçons ». D'une certaine manière, on a l'impression que, dans leur tête, plusieurs d'entre eux ont déjà un peu décroché.

Mais ces différences sont-elles spécifiques aux groupes des décrocheurs ou les retrouve-t-on dans l'ensemble des élèves inscrits dans les mêmes filières ? Il semble que de manière tendancielle, les décrocheurs considèrent leur propre investissement vis-à-vis de l'école comme moins important. En résumé, on voit donc que ces derniers ont moins que les autres élèves l'impression de travailler à l'école et sans que cela soit cependant vraiment significatif, d'y aller par obligation.

Il n'est cependant pas facile, sur cette base, de repérer ces élèves « à risques ». Plus nombreuses, en effet, sont les questions qui ne permettent en aucune façon de distinguer ce groupe des autres élèves. Elles portent sur les faits subjectifs suivants : *avoir des bonnes notes, aimer les autres élèves du collège, trouver inutile ce que l'on apprend à l'école, apprendre des choses qui serviront plus tard, s'ennuyer souvent aux cours, apprendre plein de choses nouvelles.*

Tableau 9 Perception de l'investissement personnel (en %)

	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
C'est important pour moi d'avoir des bonnes notes	89	96		95	97	
Je prends tout le temps nécessaire pour faire mes devoirs et mes leçons	59	68		71	69	
Je ne travaille pas beaucoup à l'école	39	22	S	27	17	S
Je vais à l'école parce que j'y suis obligé	44	36		39	34	

Intérêt de l'enseignement

La plupart des élèves manifestent un vif intérêt pour les matières enseignées. De toute évidence, on est loin ici des sempiternels reproches que l'on peut faire aux jeunes de ne s'intéresser à rien à l'école. Ils sont plus de 85% à déclarer apprendre « *plein de choses nouvelles à l'école* » ainsi qu'à estimer « *utile pour plus tard ce qu'ils apprennent à l'école* ».

S'ils reconnaissent facilement que les matières enseignées leur apprennent « *plein de choses nouvelles* » ou « *des choses utiles* », les élèves se montrent beaucoup plus sceptiques en ce qui concerne la manière dont les cours leur sont dispensés, puisque plus de 35% d'entre eux ne trouvent pas les cours comme étant « *clairs et bien expliqués* » et que 60% des élèves disent « *s'ennuyer souvent aux cours* ». Ces chiffres devraient attirer l'attention des enseignants car si, sur l'ensemble des résultats au questionnaire, les élèves manifestaient une attitude critique ou négative, on pourrait interpréter ce résultat particulier comme manifestation de l'attitude rebelle des adolescents. Ce qui n'est de toute évidence pas le cas ici : une partie non négligeable des élèves mettent bel et bien en cause la clarté de l'enseignement reçu. Il s'en trouve presque autant pour déclarer s'ennuyer pendant les cours, et ceci est nettement plus affirmé chez les LSM que chez les GPA.

Il faut noter que si ces propositions ne sont pas reçues de manière significativement différente (au seuil habituel de 5%) dans le groupe des élèves « décrocheurs », deux d'entre elles méritent tout de même attention. Il s'agit de « *je trouve inutile ce qu'on apprend à l'école* », affirmation un peu plus choisie parmi les futurs décrocheurs alors que, dans ce même groupe,

l'affirmation inverse « *j'apprends des choses qui me serviront plus tard* » est, elle, logiquement moins approuvée.

Tableau 10 Utilité et intérêt de l'enseignement (en %)

	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
J'apprends des choses qui me serviront plus tard	85	93	.09	93	93	
A l'école j'apprends plein de choses nouvelles	85	87		85	87	
Les cours sont clairs et bien expliqués	69	63		60	65	
Je m'ennuie souvent aux cours	63	60		49	66	S
Je trouve inutile ce qu'on apprend à l'école	26	15	.09	20	12	S

La relation avec les enseignants

Seule la moitié des futurs décrocheurs (et en cela, ils sont beaucoup moins nombreux que les autres élèves) déclarent « *bien aimer, dans l'ensemble, leurs enseignants* ». On retrouve bien une petite différence entre les filières sur cette proposition, mais beaucoup moins importante. Alors que sur les autres propositions, les différences apparaissent comme relativement peu prononcées, on a là, tout d'un coup, une proposition qui distingue nettement les futurs décrocheurs des autres élèves. Cri du cœur qui doit probablement synthétiser un ras-le-bol général, assez peu perceptible dans les autres réponses. « *Je n'aime pas mes enseignants* », disent la moitié des futurs décrocheurs (contre 25% des autres élèves). Affirmation à ne pas prendre à la légère.

Concernant la disponibilité des enseignants, plus du trois quarts des élèves considèrent que leurs enseignants « *font tout ce qu'ils peuvent pour faire réussir les élèves* » ou « *se montrent disponibles pour aider les élèves qui en ont besoin* ». Les décrocheurs sont moins nombreux à se montrer favorables à cette proposition (53%), non influencée, notons-le, par la filière suivie par les élèves. Or ce sont souvent des élèves qui auraient besoin d'un soutien particulier de leurs enseignants qui se trouvent dans ce groupe. Il y a là matière à réflexion. Ce jugement, malgré tout assez sévère, de ce groupe d'élèves (si on le compare aux réponses faites sur d'autres aspects de l'école) reflète-t-il leur besoin d'expliquer ou du moins de relativiser leurs difficultés en en faisant porter une part de responsabilité aux enseignants ? Ou cela indique-t-il une certaine difficulté, de la part de ces mêmes enseignants, à porter suffisamment attention aux élèves qui manifestent le plus de difficultés, ou encore à trouver les moyens d'une différenciation efficace de leur enseignement ?

Concernant la justice que témoignent les enseignants à l'égard des élèves, une première proposition concernait l'évaluation (la notation) : sur ce point, une écrasante majorité d'élèves considèrent que « *de manière générale, leurs notes sont méritées* » (87%). Ce résultat doit être souligné. Le sentiment d'être justement traité diminue légèrement lorsqu'on leur demande s'ils ont « *l'impression que leurs enseignants sont justes avec eux* » (72%). Il faut déduire de cela que les élèves ressentant un sentiment d'injustice ne sont pas tant affectés par une évaluation ressentie comme injuste que par le comportement ou les remarques des enseignants à leur égard.

La manière dont la justice des enseignants est ressentie par les élèves ne varie que très légèrement dans le groupe des décrocheurs. En revanche, on note une différence sensible entre les deux groupes de filières.

Presque tous les items concernant la perception des enseignants font apparaître des différences (non significatives prises une à une) montrant une attitude moins positive vis-à-vis des enseignants chez les décrocheurs. On peut faire l'hypothèse que le cumul de ces petites différences finit par se faire sentir.

Tableau 11 Perception des enseignants par les élèves (en %)

	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
De manière générale, je trouve que mes notes sont méritées	85	87		83	90	S
Dans l'ensemble, je vois bien ce que les enseignants attendent de moi	70	81		81	82	
Je trouve que les enseignants sont disponibles pour aider les élèves qui en ont besoin	63	76		80	75	
En général, les enseignants font tout ce qu'ils peuvent pour faire réussir les élèves	63	73		75	72	
Dans l'ensemble, j'aime bien mes enseignants	54	73	S	76	72	
De manière générale, mes enseignants sont justes avec moi	67	72		67	76	S
Les enseignants tiennent compte des intérêts des élèves dans leur enseignement	56	65		67	64	

La vie sociale de l'école

Presque tous les élèves ont « beaucoup de copains et de copines dans l'école », et cela est encore plus nettement affirmé chez les futurs décrocheurs (100%!). De même, une grande majorité d'élèves se sentent bien dans leur établissement, particulièrement dans le groupe des décrocheurs mais également, et le rapprochement est curieux, dans les filières LSM. Quant au fait « d'aimer les élèves de leur Cycle », on constate avec un peu d'étonnement, et sans pouvoir l'expliquer, que les futurs décrocheurs apprécient davantage leurs camarades.

La relative mauvaise réputation des établissements, légèrement moins ressentie chez les décrocheurs mais aussi chez les élèves qui suivent majoritairement les mêmes filières, a peu d'influence sur la satisfaction d'y vivre.

Le climat d'apprentissage régnant dans la classe est très moyennement apprécié par les élèves ; un grand nombre d'entre eux restent insatisfaits sur ce plan, particulièrement dans les filières GPA où la moitié des élèves estiment que « le climat qui règne dans leur classe n'est pas bon ». C'est considérable. On aimerait en savoir un peu plus sur ce que cela recouvre.

Tableau 12 Climat et sociabilité dans l'école (en %)

	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
J'ai beaucoup de copains et de copines dans l'école	100	92	.08	89	92	
Personnellement, je me sens bien dans mon Cycle	93	84	.15	78	86	S
Dans ma classe, il y a un bon climat pour apprendre	56	60		53	65	S
Mon Cycle a une bonne réputation	67	58		62	55	.11
Je n'aime pas beaucoup les élèves de ce Cycle	19	31	.15	30	32	

Le respect des règlements

Quelques questions étaient destinées à évaluer la manière dont les élèves percevaient leurs propres écarts aux règlements traditionnellement rencontrés en situation scolaire. Un résultat doit attirer notre attention, d'ailleurs directement lié à la volonté des élèves de quitter l'école : les futurs décrocheurs disent plus souvent « *manquer l'école sans raisons valables* ». Cependant, la même tendance mais de moindre importance peut être observée entre les élèves des différentes filières, ce qui relativise la portée de la différence constatée entre les décrocheurs et les autres élèves. En revanche, sur les autres manquements au règlement, « *perturber volontairement la classe* » ou « *tricher pendant une épreuve ou un examen* », aucune différence marquante ne peut être observée.

Tableau 13 Auto-évaluation des élèves de leurs écarts aux règlements (en %)

Pendant ces trois derniers mois, as-tu plusieurs fois ou très souvent...	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
...dérangé la classe volontairement ?	26	24		19	25	.13
...triché pendant une épreuve ou un examen ?	19	14		13	15	
...manqué l'école sans excuse valable ?	27	11	S	14	6	S

Les faits d'incivilité ou de violence

Devant un tableau de fréquences relatif à des faits d'incivilité, il est toujours difficile de faire des commentaires qui ne soient pas empreints d'une certaine dose de normativité, si on ne se contente pas de répéter, en mots, ce que disent déjà les chiffres.

Comment interpréter, par exemple le fait que 37% d'élèves estiment qu'il y a « *souvent des insultes, des propos racistes ou des provocations verbales* » dans leur école ? Est-ce peu, est-ce beaucoup ? On ne peut répondre que si l'on admet, de manière normative, que le dépassement de tel ou tel pourcentage indique, par exemple, un climat de violence. En l'absence de normes de ce genre, on doit s'en tenir aux comparaisons des résultats obtenus entre régions, collèges ou groupes d'élèves. Mais cela ne signifie rien sur le fond. On peut également examiner l'évolution de la situation si l'on dispose de séries de données dans le temps, ce qui n'est pas notre cas.

Revenons à notre sujet : la perception par les élèves des faits d'incivilité ou de violence. Vu le grand nombre d'items relatifs à cette question, nous avons regroupé les items par sous-thèmes.

La relation entre les élèves

Cette section regroupe les items du questionnaire portant sur les insultes, propos racistes, provocations verbales entre élèves, bagarres entre élèves, bousculades, vexations d'élèves envers d'autres élèves.

Sur ce sujet, les décrocheurs ne se distinguent que très peu des autres élèves. Tout au plus pouvons-nous signaler une légère tendance à ressentir plus fortement l'existence dans l'école de « *bagarres* » ainsi que des « *insultes, des propos racistes, des provocations verbales entre les élèves* ». Sur les autres propositions, les opinions des futurs décrocheurs sont assez

semblables à celles de leurs camarades. Cependant, ils ont une position plus tranchée que les autres élèves sur la réalité d'événements impliquant des relations difficiles entre les élèves, et ceci aussi bien sur le pôle « souvent » que sur le pôle « jamais ». Ils estiment ainsi qu'en moyenne, l'ensemble des faits du tableau suivant ne se produisent « jamais » (14% contre 8%) mais aussi qu'ils se produisent « souvent » (39% contre 34%). Positions donc plus affirmées dans les deux sens chez les futurs décrocheurs, et ceci particulièrement en ce qui concerne leur perception de faits tels que « *les insultes, propos racistes, provocations verbales et bagarres entre élèves* ».

En comparant maintenant les élèves des deux groupes de filières, on se rend compte que les élèves de LSM manifestent, de manière significative sur tous les items, une sensibilité plus grande à ces faits d'incivilité ou de « petite violence » impliquant les élèves entre eux (37% contre 14%) disent que de tels faits se produisent souvent)⁵.

Tableau 14 Relations difficiles entre élèves

Durant les deux derniers mois, sais-tu si de tels faits se sont produits dans ton CO ?		Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Insultes, propos racistes, provocations verbales entre élèves	jamais	24	11	.07	19	7	S
	souvent	40	34		33	34	
Bagarres entre élèves	jamais	12	7	.06	14	3	S
	souvent	39	22		20	23	
Bousculades	jamais	12	6		15	3	S
	souvent	54	42		34	44	
Vexations d'élèves envers d'autres élèves	jamais	8	7		9	4	S
	souvent	46	40		33	47	

Relations difficiles des élèves envers les enseignants

Cette section regroupe les items relatifs aux injures, impolitesses et coups d'élèves envers des enseignants.

Aucune différence sensible n'est décelable entre les divers groupes d'élèves sur cette question, hormis peut-être ($s = .7$) une proportion légèrement plus faible d'élèves des filières GPA à être au courant d'événements au cours desquels un élève aurait frappé un enseignant. Dans l'ensemble, 11% disent qu'il n'y a jamais eu d'injures, d'impolitesses d'élèves envers les enseignants et 30% disent qu'il y en a eu souvent.

Tableau 15 Perception de la relation des élèves envers les enseignants (en %)

		Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Injures, impolitesses d'élèves envers des enseignants	jamais	11	12		11	11	
	souvent	29	32		30	28	
Coups contre des enseignants	jamais	63	64		70	59	0.07
	souvent	2	4		2	1	

⁵ Rappelons qu'il ne s'agit nullement ici de faits objectifs mais seulement de la perception qu'en ont les élèves.

Relations difficiles des enseignants envers certains élèves

Cette section regroupe les items portant sur les vexations et les attitudes de mépris d'enseignants à l'égard des élèves.

Environ 14% des élèves estiment qu'« *il arrive souvent que des enseignants manifestent du mépris ou exercent des vexations envers certains élèves* ». Les futurs décrocheurs ne se distinguent pas des autres élèves à cet égard. En revanche, les élèves des filières GPA ont une opinion plus positive sur ce point puisqu'ils sont 32.5% contre 20% pour les filières LSM à estimer que les enseignants ne manifestent jamais de mépris à l'égard de élèves (ces chiffres correspondent à la moyenne obtenue sur les deux critères).

Tableau 16 Perception de la relation des enseignants envers certains élèves (en %)

		Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Vexations d'enseignants envers des élèves	jamais	18	17		25	13	S
	souvent	27	27		16	17	
Mépris d'enseignants à l'égard d'élèves	jamais	36	31		40	27	S
	souvent	16	10		11	10	

La délinquance sexuelle

Cette section regroupe les items portant sur les contraintes sexuelles et le viol.

Les élèves sont 88% à estimer que ni l'un ni l'autre de ces faits ne se produisent à leur connaissance. Cela fait tout de même un petit cinquième des élèves qui pensent que de tels faits se produisent parfois. Il faudrait également savoir ce que recouvre à leurs yeux la mention « *contraintes sexuelles* ». On notera aussi que lorsqu'on parle de viol, ils sont 94% à estimer que cela ne se produit jamais. Sur ce thème, aucune différence ne peut être relevée entre les groupes.

Tableau 17 Perception de la violence sexuelle (en %)

		Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Contraintes sexuelles	jamais	85	79		79	85	
	souvent	0	3		3	2	
Viol	jamais	96	94		90	96	.09
	souvent	0	2		3	1	

Consommation et commerce de drogue

La proposition du questionnaire liée à la consommation ou au commerce de drogue est la seule de cette série à marquer une différence aussi nette entre les groupes d'élèves. Les futurs décrocheurs se caractérisent par la radicalité des opinions exprimées en la matière. Ils estiment soit que de tels faits ne se produisent jamais, soit qu'ils se produisent souvent et sont donc très peu nombreux à opter pour une position plus nuancée comme le font souvent les autres élèves (serait-ce un indice permettant d'envisager l'existence de deux sous-groupes

parmi les décrocheurs ?). En examinant les différences entre groupes de filières, on note cependant un écart de cette nature mais il se limite au pôle « jamais » des opinions proposées.

Tableau 18 Perception des problèmes liés à la drogue (en %)

		Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Consommation, commerce de drogues	jamais	42	37	.03	46	33	.03
	souvent	42	24		24	23	

La petite délinquance

Cette section regroupe les items liés à des faits de violences plus graves que les incivilités.

Aucune différence significative ne peut être notée entre les groupes sur ces sujets. Les petites différences qui apparaissent sont disparates et ne vont pas toujours dans le même sens.

Tableau 19 Perception de la petite délinquance (en %)

		Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Vols	jamais	19	25		34	20	
	souvent	23	18		19	17	
Vandalisme, destruction de matériel, dégâts au bâtiment	jamais	33	21	.13	30	16	
	souvent	30	23		18	26	
Racket	jamais	50	42		47	39	.09
	souvent	12	8		10	7	
Menaces avec une arme	jamais	72	82		80	81	
	souvent	0	1		3	1	

Sentiment personnel de sécurité

Lorsqu'on demande aux élèves s'ils se sentent en sécurité dans leur école, on obtient 84% de réponses positives en ce qui concerne le bâtiment scolaire et 75% en ce qui concerne ses alentours. En d'autres termes, un peu moins d'un élève sur cinq ne se sent pas tout à fait en sécurité dans l'une ou l'autre de ces situations. Sur ce plan, les futurs décrocheurs ne se distinguent en aucune manière, ni non plus les élèves en fonction de leur filière.

Les projets d'avenir des élèves

Sur ce thème, les différences repérables entre décrocheurs et autres élèves doivent être fortement relativisées. En effet, elles ne font que reproduire celles qui existent d'une manière beaucoup plus générale entre les élèves des différentes filières suivies. On obtient ainsi, en ce qui concerne le fait de poursuivre ou non ses études, une situation tout à fait logique : les LSM disent vouloir poursuivre leurs études à une écrasante majorité. Les autres élèves sont moins nombreux dans ce cas puisqu'une forte minorité dit vouloir arrêter (25%).

Quant au type d'étude envisagé, des écarts se manifestent, sans surprise d'ailleurs, vu les filières majoritairement suivies par les uns et les autres. On constate ainsi que seuls 3% des GPA disent vouloir poursuivre leurs études au Collège, les autres optant pour moitié pour l'Ecole de culture générale, pour un quart pour une école professionnelle et pour un quart pour un apprentissage en entreprise. Notons aussi, et cela reflète probablement leurs difficultés scolaires, que les futurs décrocheurs sont beaucoup moins nombreux à s'intéresser à l'Ecole de culture générale que leurs camarades de GPA. Ce dernier commentaire doit cependant être relativisé par le fait qu'ils sont au contraire légèrement plus nombreux à envisager d'entrer dans une école professionnelle à plein temps.

Tableau 20 Les projets de poursuite de formation (en %)

Qu'envisages-tu de faire après le Cycle d'orientation ?	Décr.	Autres	GPA	LSM	Où ?	Décr.	Autres	GPA	LSM
Continuer ma formation	78	85	75	93	au Collège	10	40	3	60
					A l'Ecole de culture générale (ECG)	29	18	44	6
					École prof. à plein temps (Ecole de commerce, Ecole d'enseignement technique, etc.)	33	27	24	26
					En apprentissage en entreprise	29	15	28	7
Aller travailler sans faire un apprentissage	0.5	0	1	1					
Autres	4	11	6	1					
Je ne sais pas encore	10	11	18	6					

Les élèves ont-ils l'impression que leurs parents « préféreraient » les voir continuer leurs études ? Les futurs décrocheurs répondent plus souvent de manière positive à cette question ($S = .09$) mais cela ne fait que refléter les différences repérables sur ce sujet entre les deux groupes de filières. Cela ne signifie pas pour autant que ces parents sont perçus comme manifestant moins d'intérêt pour les résultats de leur enfant, puisqu'ils seraient tout aussi nombreux que les autres (toujours selon les dires des élèves) à « payer des cours avec un répétiteur en cas de difficulté ». Il est vraisemblable en revanche que les parents des filières GPA, tout comme ceux des décrocheurs, aient intégré les difficultés scolaires de leur enfant comme une donnée difficilement surmontable, ce qui les incite à envisager l'apprentissage en entreprise pour ne pas affronter de nouveaux déboires scolaires.

Tableau 21 Attitude des parents face aux études (en %)

	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
Mes parents préféreraient que je travaille plutôt que de faire des études*	23	11	.09	21	6	S
En cas de difficultés scolaires, mes parents seraient d'accord de me payer des cours avec un répétiteur pour m'aider*	78	82		74	87	S

*Items rédigés autrement que dans le questionnaire.

Les loisirs

Un rapport particulier à l'argent

Avant d'examiner de manière détaillée la question des loisirs, commençons par nous faire une idée de l'argent de poche dont disposent les élèves concernés, ce qui n'est pas sans lien avec le type de loisirs pratiqués.

Les décrocheurs se distinguent des autres élèves en ceci qu'ils reçoivent plus facilement de l'argent de poche et sont souvent parmi ceux qui en reçoivent le plus. On retrouve cette tendance parmi les élèves qui suivent le même groupe de filières mais à un degré moindre, ce qui laisse tout de même supposer des facilités financières particulières dans le groupe des décrocheurs.

En ce qui concerne le fait de travailler pour gagner de l'argent, les futurs décrocheurs se trouvent plus souvent que leurs camarades soit parmi ceux qui travaillent le plus (27% d'entre eux travaillent au moins une fois par semaine pour gagner de l'argent, contre 16% dans l'autre groupe), soit parmi ceux qui ne travaillent jamais (58% contre 38%). La différence est plus que sensible. Elle est en tout cas plus grande qu'entre les élèves des deux groupes de filières (22% contre 13%). Comment interpréter ce résultat ? En ce qui concerne ceux qui ne travaillent jamais, on peut bien sûr y voir une relation avec le fait de recevoir beaucoup d'argent de poche. Pour les autres, il est plus difficile de comprendre cette différence d'ailleurs assez peu significative. Les futurs décrocheurs jouissent donc d'une plus grande autonomie financière et sont, nous le verrons plus loin, plus insérés dans la vie extérieure à l'école.

Tableau 22 Argent de poche des élèves (en %)

<i>Argent de poche (par mois)</i>	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
Inconnu	8	9		9	5	S
Aucun	4	24	S	23	24	
1 à 49 frs	12	19		7	26	S
50 à 99 frs	28	27		25	28	
Plus de 100 frs	48	22	S	30	18	S

Tableau 23 Travail rémunéré des élèves (en %)

	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
Je travaille pour gagner de l'argent	42	61	S	58	63	
↓						
<i>Parmi ceux qui travaillent :</i>	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
Au moins une fois par semaine	27	16	.12	22	13	S

Les loisirs préférés des élèves

En ce qui concerne les loisirs des élèves, quelques remarques préalables :

- Les occupations proposées peuvent difficilement se comparer entre elles. Pour certaines, il est relativement logique qu'elles ne soient pratiquées qu'occasionnellement alors que pour d'autres, on s'attend plus facilement à ce qu'elles occupent les élèves tous les jours ou presque. On ne peut donc classer ces activités selon la périodicité des pratiques (p. ex. jouer avec un ordinateur peut se faire tous les jours, faire du sport avec un entraîneur est plus une activité hebdomadaire). On ne peut donc pas comparer les activités en fonction de leur périodicité.
- Les activités proposées ne sont pas comparables non plus sur un plan thématique. Nous avons donc réparti les différentes propositions concernant les loisirs en quelques catégories reflétant au mieux des différences pertinentes entre les groupes d'élèves considérés.

Les tableaux sont présentés de la manière suivante : pour chaque catégorie de loisirs, nous nous intéressons, dans un premier tableau, aux élèves qui pratiquent rarement les activités mentionnées. Dans un second tableau, nous nous intéressons aux élèves qui pratiquent souvent ces mêmes activités. Cependant, les fréquences présentées ne renvoient pas toutes à la même périodicité, ce qu'indique dans les tableaux la colonne « *Au moins une fois par ...* ». La période de référence est choisie de manière à isoler une minorité d'élèves oscillant si possible autour de 20%, ceci aussi bien sur le pôle « rarement » (1^{er} tableau) que sur le pôle « souvent » (2^e tableau).

Ce qui nous importe ici, c'est davantage la différence qu'il peut y avoir entre les groupes que les fréquences indiquées en tant que telles. Après tout, que peut bien vouloir dire le fait que 37% des élèves sortent le soir avec leurs copains au moins une fois par semaine ? On se rend bien compte que la fréquence en elle-même n'a qu'un intérêt relatif.

Des loisirs « copains-copines »

Les futurs décrocheurs aiment particulièrement (tous les jours) « *se balader avec les copains sans but précis* » et sortir le soir (« *tous les jours* » également à 42% contre 17%). Tendanciellement, ils disent aussi un peu plus souvent aller tous les jours « *faire les magasins avec les copains* ». On a donc affaire à un temps de loisirs très orienté vers des activités sans but défini, si ce n'est celui d'être avec les copains, ce que l'on peut peut-être traduire par l'expression à la mode « *zoner* ». En revanche, ces mêmes élèves sont également plus nombreux que les autres à dire qu'ils ne passent jamais leur temps à ne rien faire. C'est donc bien le fait d'être avec des copains et des copines, de passer le temps à discuter, d'aller d'un coin à l'autre sans but précis ou éventuellement dans les magasins qui fait la différence et non

pas le fait de ne rien faire. Si désœuvrement il y a, il est partagé avec les copains. Notons encore que ces mêmes élèves travaillent beaucoup plus rarement pour l'école avec ces mêmes copains (46% contre 28%).

Nous noterons que cette même différence se fait sentir également entre les élèves des deux groupes de filières retenus, mais pas dans les mêmes proportions. Si les futurs décrocheurs suivent en partie les habitudes de loisirs de leurs camarades de filière les plus proches, ils manifestent ces choix encore plus nettement ; on peut donc voir une relation spécifique entre ce type de loisirs et la tendance au décrochage scolaire. Nous manquons malheureusement d'information pour cerner d'un peu plus près à quoi correspondent ces différences. Que recouvre cette notion de flânerie avec les copains, assortie marginalement d'une attirance particulière pour le lèche-vitrine et la consommation ?

Tableau 24 Proportion des élèves pratiquant *particulièrement rarement* les loisirs « copains-copines »

En dehors du Cycle, fais-tu les choses suivantes?	Période de référence	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Faire les magasins avec des copains, des copines	moins d'une fois par mois	12	23	.14	28	20	.07
Me balader dans le quartier sans but précis avec des copains ou des copines	moins d'une fois par mois	8	23	.05	22	24	
Sortir le soir avec des copains, des copines	jamais	12	13		14	13	
Travailler pour l'école avec des copains et des copines	jamais	46	28	.03	34	22	S

Tableau 25 Proportion des élèves pratiquant *particulièrement souvent* ces mêmes activités

En dehors du Cycle, à quelle fréquence fais-tu les choses suivantes ?	Au moins une fois par...	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Faire les magasins avec des copains, des copines	jour	19	9	.08	12	7	.08
Me balader dans le quartier sans but précis avec des copains ou des copines	jour	58	29	.03	38	24	S
Sortir le soir avec des copains, des copines	jour	42	17	.03	27	11	S
Travailler pour l'école avec des copains, des copines	semaine	19	16		17	15	

Les activités organisées ou thématiques

Rien ne distingue vraiment les futurs décrocheurs des autres élèves quant à la pratique d'activités organisées, thématiques ou sportives si ce n'est, peut-être, une très légère tendance à ne jamais faire de sport et, de manière à peine esquissée, une tendance à éviter les groupes organisés. On trouve, en revanche, des différences souvent significatives entre les élèves en fonction du genre de filières suivies. Ainsi, la pratique du sport est plus fréquente chez les élèves des filières GPA sauf, question de moyens peut-être, s'il s'agit d'être dans un club avec un entraîneur. Le fait « *d'aller dans une maison de quartier ou dans un centre de loisirs* » suit la même tendance. En revanche, les élèves de LSM disent plus souvent « *suivre des cours ou participer à des groupes de théâtre, de musique ou de danse* ».

Tableau 26 Proportion des élèves pratiquant particulièrement rarement des activités organisées ou thématiques

En dehors du Cycle, à quelle fréquence fais-tu les choses suivantes ?	Période de référence	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Pratiquer un sport ou une activité physique <i>sans</i> entraîneur ou instructeur	jamais	39	25	.10	25	25	
Pratiquer un sport ou une activité physique <i>avec</i> un entraîneur ou un instructeur dans un club	au moins une fois par mois	62	50		60	44	S
Suivre des cours ou participer à des groupes de théâtre, de musique, de danse, etc.	jamais	77	73		79	69	S
Aller à la maison de quartier, au centre de loisirs	jamais	50	55		47	60	S
Participer aux scouts, à des groupes religieux ou nationaux	jamais	89	80		75	82	.09

Tableau 27 Proportion des élèves pratiquant *particulièrement souvent* ces mêmes activités

En dehors du Cycle, à quelle fréquence fais-tu les choses suivantes ?	Au moins une fois par...	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Pratiquer un sport ou une activité physique <i>sans</i> entraîneur ou instructeur	jour	31	20	.13	27	15	S
Pratiquer un sport ou une activité physique <i>avec</i> un entraîneur ou un instructeur dans un club	jour	19	19		28	15	S
Suivre des cours ou participer à des groupes de théâtre, de musique, de danse, etc.	semaine	12	19		12	23	S
Aller à la maison de quartier, au centre de loisirs	semaine	19	21		32	15	.08
Participer aux scouts, à des groupes religieux ou nationaux	mois	12	20		25	18	.15

Autres activités

Les activités qui apparaissent dans les tableaux suivants ont en commun de se pratiquer dans un contexte familial ou dans le cadre de l'appartement. On notera que les futurs décrocheurs mais aussi les élèves partageant majoritairement les mêmes filières sont plus nombreux à ne *jamais* pratiquer toutes les activités ici proposées. Cela rejoindrait d'autres observations sur leur besoin de sortir avec les copains, bref de s'échapper en quelque sorte du contexte familial.

Dans le tableau des activités souvent pratiquées, on note que les élèves fréquentant les filières GPA participent davantage aux tâches ménagères. Il est probable que les parents de ces élèves doivent compter sur leurs enfants en ce qui concerne le travail quotidien, ce qui rend intéressant la comparaison avec le groupe des décrocheurs, provenant de milieux comparables mais qui participent déjà moins aux travaux ménagers, manifestant un certain éloignement avec leur famille. Peut-être peut-on aussi voir sous cet angle l'intérêt particulier de ce groupe pour le jeu avec l'ordinateur, activité impliquant également une sorte d'isolement à l'intérieur même de l'espace de vie familial.

Tableau 28 Proportion des élèves pratiquant *particulièrement rarement* les activités suivantes

En dehors du Cycle, à quelle fréquence fais-tu les choses suivantes ?	Période de référence	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Faire des sorties en famille	jamais	23	11	.08	16	9	S
Aider aux travaux ménagers	mois	31	22		26	19	.10
Rester à ne rien faire	jamais	58	37	S	46	32	S
Jouer avec un ordinateur ou une console vidéo	jamais	23	13	.12	20	9	S

Tableau 29 Proportion des élèves pratiquant *particulièrement souvent* les activités suivantes

En dehors du Cycle, à quelle fréquence fais-tu les choses suivantes ?	Au moins une fois par...	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
Faire des sorties en famille	semaine	31	23		29	20	.06
Aider aux travaux ménagers	jour	31	32		40	28	S
Rester à ne rien faire	jour	19	15		18	14	
Jouer avec un ordinateur ou une console vidéo	jour	42	29	.10	26	30	

Perception de l'attitude des parents vis-à-vis de l'école

Il est intéressant de noter une différence entre le groupe des décrocheurs et les autres élèves sur presque toutes les dimensions composant le tableau suivant, même si quelques-unes d'entre elles ne sont que faiblement significatives. Il serait étonnant que le cumul de ces différences ne finisse pas par être relevant. On notera que les futurs décrocheurs voient leurs parents moins actifs sur les plans suivants : les « *aider à faire leurs devoirs* », leur « *poser des questions à propos de l'école (travaux, résultats, amis, etc.)* », « *discuter de l'école avec d'autres parents* », bref, de manifester globalement un intérêt et une attitude active face à l'école.

Il nous faut aussi vérifier si les différences constatées ne reproduisent pas simplement des différences existant entre les élèves des deux groupes de filières. Cela n'est pas le cas puisque le groupe des décrocheurs se distingue nettement sur ce point de l'ensemble des autres élèves en réagissant de manière spécifique à des propositions comme « *mes parents m'aident à faire mes devoirs* », « *me questionnent à propos de l'école* », « *m'encouragent à faire des études* » ou encore « *discutent de l'école avec d'autres parents* ». Notons aussi les réponses aux questions portant sur le contrôle des devoirs, qui mobilisent les parents des filières générales et pratiques encore plus que les autres parents, alors que c'est loin d'être le cas dans le groupe des décrocheurs. Comment interpréter ce résultat, sinon à penser que soit les parents du petit groupe de décrocheurs ont, d'une certaine manière, baissé les bras, soit, hypothèse encore plus probable et attestée par d'autres recherches, qu'ils ne sont pas en position d'apporter de l'aide ou du soutien à leurs enfants, alors que les autres parents dont les enfants suivent des filières comparables trouvent malgré tout les moyens de « se battre » pour faire réussir leurs enfants.

Tableau 30 Les parents et l'école (en %)

Mes parents...	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
m'aident parfois à faire mes devoirs	33	51	S	51	50	
me questionnent à propos de l'école (travaux, résultats, amis, etc.) (au moins une fois par semaine)	59	76	S	77	76	
m'encouragent à poursuivre des études (au moins une fois par semaine)	69	80		77	81	
discutent parfois à propos de l'école avec d'autres parents	63	78	.07	73	80	.13
contrôlent parfois si je fais mes devoirs	59	59		67	56	S
m'encouragent dans mes activités scolaires (au moins une fois par mois)	74	84		79	87	S
discutent parfois avec mes enseignants	74	76		79	74	

A ce tableau suggérant une position des parents plus déconnectée de l'école dans le groupe des futurs décrocheurs s'ajoute le fait que les élèves eux-mêmes manifestent des rapports différenciés avec leurs parents selon les groupes considérés. Les futurs décrocheurs semblent entretenir avec leur famille une relation plus distante. Ils prennent par exemple moins souvent « le repas principal avec leurs parents », ont moins l'habitude de « discuter avec eux, de l'actualité, de livres, de films ou de journaux ». Ils ont moins l'habitude de « partager leur temps de loisirs avec leur parents » par exemple « en écoutant de la musique ou en regardant la TV ». Ils vont également moins souvent (quand ce n'est pas jamais) « à une manifestation culturelle ou sportive en famille ». D'une manière générale, ils donnent l'impression d'une relation moins conviviale avec leurs parents. Moins intime aussi puisqu'ils partagent moins facilement « leurs secrets avec eux ». D'une manière générale, ils ont déjà d'une certaine façon pris leurs distances (ou leur autonomie ?) par rapport à leur famille.

Tableau 31 Les relations *distantes* des élèves avec leurs parents (en %)

Avec tes parents, à quelle fréquence t'arrive-t-il de...	Moins d'une fois par...	Décrocheurs	Autres	Sig.	GPA	LSM	Sig.
discuter de tes projets de formation ?	mois	19	16		19	15	
prendre un repas principal (midi ou soir) autour d'une table ?	jour	31	19	.12	26	15	S
parler de choses et d'autres ?	semaine	23	17		19	15	
discuter de l'actualité ?	semaine	39	19	S	27	14	S
discuter de livres, d'articles de journaux ?	jamais	39	21	S	23	20	
discuter de films ou d'émissions de TV	mois	39	19	S	22	17	.15
écouter de la musique ou regarder une émission de TV ?	jamais	35	19	.056	39	19	.19
assister à une manifestation sportive (compétition, match, démonstration, etc.) ?	jamais	64	32	S	38	29	.08
aller à une manifestation culturelle (film, spectacle, etc.) ?	jamais	54	34	S	38	32	

Si la proportion des futurs décrocheurs ayant des relations particulièrement distantes avec leurs parents est plus élevée que chez les autres élèves, on ne retrouve pas cette différence en examinant la proportion de ceux qui, au contraire, ont des relations particulièrement intenses

avec leurs parents dans l'occupation de leurs loisirs. Sur ce plan, seul le fait de « *prendre les repas principaux en famille* » et « *d'assister avec eux à une manifestation sportive (compétition, match, démonstration, etc.)* » laissent entrevoir une légère différence entre les deux groupes, écart que l'on retrouve d'ailleurs en comparant les deux groupes de filières.

Tableau 32 Les relations *fréquentes* des élèves avec leurs parents (en %)

A quelle fréquence t'arrive-t-il de...	<i>Au moins une fois par...</i>	<i>Décrocheurs</i>	<i>Autres</i>	<i>Sig.</i>	<i>GPA</i>	<i>LSM</i>	<i>Sig.</i>
discuter de tes projets de formation ?	jour	19	20		18	15	
prendre un repas principal (midi ou soir autour d'une table ?	jour	69	81	.12	74	85	S
parler de choses et d'autres ?	jour	58	66		63	68	
discuter de l'actualité ?	jour	50	54		49	56	.10
discuter de livres, d'articles de journaux ?	jour	15	19		20	19	
discuter de films ou d'émissions de TV ?	jour	35	37		33	39	
écouter de la musique ou regarder une émission de TV ?	jour	46	41		45	39	
assister à une manifestation sportive (compétition, match, démonstration, etc.) ?	semaine	12	26	.08	29	24	
aller à une manifestation culturelle (film, spectacle, etc.) ?	semaine	15	11		15	9	S

RÉSUMÉ DES RÉSULTATS

Il est temps de récapituler les principaux résultats obtenus. Il faut cependant rappeler que le petit nombre d'élèves recensés comme « décrocheurs » ne permet de considérer ces résultats que comme pistes de travail pouvant faire l'objet, le cas échéant, de recherches ultérieures menées dans un cadre plus vaste.

Les thèmes retenus ne reprennent pas toujours les questions posées mais synthétisent parfois les réponses obtenues à plusieurs d'entre elles.

Une similitude sur de nombreux points

Commençons par résumer les points ne permettant pas de distinguer les futurs décrocheurs de l'ensemble des autres élèves, ni même les groupes de filières entre eux. Cela concerne la manière dont les élèves apprécient :

- l'intérêt et la valeur des cours (jugés positivement) ;
- la justice dont font preuve les enseignants dans l'école (égalité de traitement, justice des sanctions) ;
- leurs propres écarts aux règlements ;
- le climat et la sociabilité dans la classe et l'école (appréciation moyenne) ;
- le degré de petite délinquance dans l'école ;
- leur degré de sécurité personnelle dans l'école et ses alentours (trois élèves sur quatre se sentent en sécurité).

Des différences d'abord liées au type de filière suivi

Sur les points suivants, les futurs décrocheurs ressemblent aux élèves qui suivent les mêmes filières qu'eux. Une différence subsiste cependant entre les groupes de filières. Les élèves des filières GPA, auxquelles appartiennent en majorité les décrocheurs, se distinguent ainsi par :

- un profil social plus « populaire »,
- un profil linguistique moins francophone,
- un plus grand retard scolaire (en termes d'années) une fois arrivés à l'école secondaire,
- des difficultés plus vivement ressenties face aux apprentissages,
- une perception moins satisfaisante des relations entre élèves,
- une perception plus aiguë de faits liés à la consommation de drogue dans l'environnement scolaire,
- une perception moins positive de l'attitude de leurs parents, ressentie comme peu favorable aux études,

- une pratique plus régulière des loisirs sportifs,
- une pratique moins régulière des loisirs en famille.

Des différences qui accentuent, chez les décrocheurs, les caractéristiques propres à leurs filières

On note cependant, chez les futurs décrocheurs, une accentuation de certaines caractéristiques propres aux élèves des filières auxquelles ils appartiennent dans leur majorité. En d'autres termes, on observe souvent non pas des attitudes ou des comportements qui leur sont spécifiques, mais plutôt une exacerbation de tendances déjà observables chez les élèves de ces filières. Cela est notamment illustré par le fait qu'ils ont eu, ou ont actuellement, davantage :

- de difficultés à l'école primaire,
- de difficultés à l'école secondaire,
- d'absences injustifiées à l'école,
- d'argent de poche,
- d'occasion de travailler de façon rémunérée.

Des différences spécifiques au groupe des futurs décrocheurs

Sur quelques points, assez peu nombreux vu le nombre de questions abordées dans le questionnaire, les décrocheurs se distinguent tendanciellement de l'ensemble des élèves. Ce sont évidemment les points qui doivent retenir particulièrement notre attention. En ce qui les concerne, ces élèves estiment ainsi :

- avoir davantage de difficultés scolaires,
- moins s'investir personnellement pour l'école,
- moins important le fait d'avoir de « bonnes » notes à l'école,
- de moindre utilité les matières enseignées pour leur vie future,
- plus souvent ne pas aimer leurs enseignants,
- plus problématique la disponibilité des enseignants à leur égard,
- moins marqué l'intérêt de leurs parents pour leur scolarité,
- moins fréquente l'aide qu'ils peuvent recevoir de leurs parents ;
- plus réguliers les loisirs de type « copains-copines »,
- plus rares les loisirs pratiqués de manière organisée.

Quelques remarques conclusives

Pour conclure, il serait évidemment utile de présenter un ensemble structuré d'indices permettant de repérer les élèves présentant des risques de décrochage scolaire. Cela permettrait, en temps utile, de les aider à trouver leur place et un minimum d'enracinement dans le système scolaire. L'enquête présentée ici donne certes quelques tendances

caractérisant potentiellement ces élèves. Cependant, nous sommes loin de pouvoir prôner l'utilisation de ces informations à la fois du point de vue de la fiabilité et de l'éthique.

Sur le plan de la fiabilité, nous avons déjà souvent signalé les limites de cette enquête. Nous n'y reviendrons pas.

Sur le plan pratique, le fait de relever quelques caractéristiques paraissant distinguer sur un plan statistique les élèves décrocheurs de leurs camarades ne permet pas encore de repérer ces élèves avec un minimum de sûreté pour deux raisons au moins :

- tout d'abord, parce que la taille des effectifs de notre enquête ne permet aucunement l'agrégation des faits relevés et que les relations suggérées sont isolées les unes des autres et ne permettent pas l'établissement d'un instrument synthétisant ces données ;
- ensuite, parce que même si la taille des populations d'élèves concernées par l'enquête était suffisante, un tel instrument ne serait pas pour autant facile à construire. En effet, la force des relations pouvant être dégagées entre un profil de réponses et le fait de décrocher quelques années plus tard seraient de toute évidence faible, les faits sociaux étant rarement liés de manière « mécanique ». L'instrument recherché aurait donc de fortes chances de ne pouvoir être élaboré que sur des relations faibles.

A cela s'ajoute le fait que, dans le meilleur des cas, un tel instrument ne serait toujours conçu que sur des relations statistiques. Or, le passage de connaissances générales et abstraites à leur utilisation impliquant des actions concrètes, touchant directement des élèves réels, ne pourrait se concevoir sans autre. En effet, sur le plan éthique, un « traitement » spécifique résultant d'une démarche diagnostique, même menée avec la plus grande rigueur sur le plan scientifique, se heurterait toujours au fait qu'il est très difficile de combler le saut épistémologique surgissant du passage du niveau des généralités statistiques, donc abstraites, à celui des individus singuliers. En d'autres termes, même si nous disposions d'indices suffisamment fiables et facilement utilisables pour repérer les élèves en danger de rupture scolaire, de tels instruments seraient à manier avec la plus grande prudence car des élèves « concrets » peuvent toujours échapper aux relations statistiques repérées.

De plus, même si certains élèves pouvaient effectivement et correctement être repérés comme « élèves à risques », l'effet d'étiquetage se manifestant chaque fois que l'on isole une catégorie d'élèves risquerait aussi de biaiser fortement les effets positifs des mesures prises en leur faveur. Les précautions à prendre seraient par ailleurs d'autant plus importantes à envisager avec sérieux dans un contexte général où l'élévation des exigences, tant à l'intérieur du système scolaire que dans le monde de travail, tend à multiplier les difficultés d'insertion des élèves ayant été désignés comme « différents », plus faibles ou plus vulnérables dans tel ou tel registre.